

« Voisins d'ailleurs » : altérité(s) dans le récit bref
de science-fiction et d'anticipation

Responsables du programme : Yves Iehl - Jean Nimis

TEXTE DE CADRAGE 2016-2017

« Le dernier homme sur la Terre était assis tout seul dans
une pièce. Il y eut un coup à la porte »
(Fredric Brown, « Un coup à la porte », in *Une étoile m'a
dit*, 1951)

Depuis 2014, le séminaire « Fictions de mondes possibles » s'est donné comme perspective l'exploration des représentations du monde dans le récit bref de science-fiction et d'anticipation dans différentes aires linguistiques (italien, allemand, anglais, espagnol, français, polonais, russe, ...). Une historicisation de la perspective a permis de mettre en valeur comment le récit bref de science-fiction ou d'anticipation peut, à certaines périodes précises, refléter les visions, les problèmes et les conflits d'un monde en crise, notamment à partir des épisodes saillants qui ont marqué le XX^e siècle et le début du XXI^e siècle.

On a pu observer ainsi un certain nombre de convergences entre œuvres d'aires linguistiques diverses et donc spécifiques. Ces croisements de points de vue ont permis de voir comment, dans ce type de récits brefs, produits durant ces périodes charnières ou s'y référant, se mettent en place les représentations décalées (distanciées ou « étrangéifiées ») de phénomènes tels que basculements, franchissements de seuil, changements de paradigme (linguistique, stylistique, philosophique, social, politique, technologique, humain). La narration de ces phénomènes, par son inventivité même (dans une palette allant du comique au tragique en passant par le poétique), devient en quelque sorte un miroir, parfois paradoxal, de l'Histoire.

Dans un certain nombre de ces récits de science-fiction et d'anticipation, la thématique de l'altérité apparaît clairement dessinée : du désormais classique « double » au clone et au cyborg, à l'alien et à l'aliénation, jusqu'aux affinités avec le concept du « soi-même comme un autre » forgé par le philosophe Paul Ricœur. L'« Ère des Empires » et l'« Âge des extrêmes » (selon les termes d'Éric Hobsbawm) ont inspiré nombre de visions inventives qui permettent de voir sous d'autres angles les territoires, les temporalités et jusqu'aux existences des êtres. À des distances nouvelles, l'histoire humaine se trouve ainsi redessinée dans des voisinages inédits, des « terres étrangères » ou des temporalités insolites qui reproduisent les clivages et les affinités historiques, comme on peut le deviner dans *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury (1950), *Voisins d'ailleurs* de Clifford Simak, *Les Perles du temps* de Gérard Klein (1958), *Persistances de la vision* de John Varley (1978), *L'anniversaire du monde* d'Ursula Le Guin (2002), *Radioux* de Greg Egan (1998), *Le Haut-Lieu* de Serge Lehman (2008), les nouvelles de Laurent Genefort, celles d'Élisabeth Vonaburg, ou les « réalités déviantes » de Philip K. Dick (pour ne donner que quelques jalons-phares d'un territoire spatio-temporel bien plus ample, qu'il s'agisse des époques ou des aires linguistiques).

C'est donc cette perspective de l'altérité (*des* altérités) que l'on propose d'explorer durant l'année 2016-2017. Outre l'analyse narratologique et stylistique de la distanciation (ou « étrangéification », « estrangement », « straniamento », « ostranienie » et autres termes spécifiques aux différentes aires linguistiques) qu'offrent les nouvelles en question, il conviendra de s'intéresser aux diverses facettes de l'altérité telles que présentées par ces récits : qu'il s'agisse des « terres étrangères » (à coloniser, terraformer, etc.), des « temps parallèles », de la rencontre (notamment amoureuse) avec l'autre, des « figures de l'autre » (extraterrestres, intelligences artificielles, etc.), des inventions fondées sur les possibilités ou les aléas des sciences (robots, androïdes, mutations, clonage, informatique, etc.) ou

des questions philosophiques posées par l'identité en tant que telle (par exemple certains des récits de Poul Anderson dans le recueil *Le Chant du barde*).

Il s'agira donc d'observer comment le récit bref de science-fiction et d'anticipation donne « un visage neuf à de vieilles questions » (Roger Bozzetto), où les questions posées par la communication et par l'altérité refondent les approches de nos « histoires naturelles » et de nos « vices de forme » (Primo Levi), et où cette littérature peut être à la fois un outil d'analyse des cultures et une source de contre-culture.

Les séances du séminaire déboucheront sur la journée d'étude du 8 juin 2017.

De par son inscription dans le cadre de l'Institut IRPALL, le séminaire est ouvert principalement aux disciplines, équipes de recherche, enseignants, doctorants et étudiants de Langues, Lettres, Philosophie, Sociologie, Histoire, Cinéma.